Chronique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **42 (1934)**

Heft 6

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

La *Société d'histoire de la Suisse romande* s'est réunie à Nyon le 3 octobre dernier. L'affluence fut si grande que l'on se vit obligé d'abandonner la salle du Tribunal pour se réunir dans celle du Théâtre. Sous la présidence de M. Godefroy de Blonay et après avoir liquidé quelques affaires administratives, on entendit quatre communications, courtes, intéressantes et substantielles.

M. René Meylan entreprit et tint la gageure de voyager en vingt minutes à travers l'histoire de Nyon. Des cavaliers romains de Jules César y tinrent garnison, y surveillant les communications par le lac, la route longeant les collines de la rive et le col de la Faucille. Le règne de Rome fut propice à la cité, qui déclina lors de la chute de l'empire et se releva lorsqu'elle devint la résidence des ducs de Savoie et du baron de Vaud. C'est alors que s'éleva le beau château savoyard qui la domine et que les Bernois transformèrent pour l'usage de leurs baillis. Chose singulière, la disposition de la ville n'a guère changé depuis l'époque romaine ; les maisons modernes s'élèvent sur le tracé des rues antiques.

Comme aujourd'hui, le quartier de Rive était celui de la batellerie. Des halles servaient à entreposer les marchandises. C'est là que s'embarquaient pour Genève les bois du Jura. Abandonné depuis le chemin de fer, ce quartier reprend son importance et son animation de jadis, grâce à l'automobile. Fort ancien aussi est le faubourg Saint-Jean, dont le centre était une église fameuse par ses pèlerinages. Les Bernois s'empressèrent de la faire raser lorsqu'ils apportèrent la Réformation. Un autre vieux quartier, celui de Feurporte, était celui des moulins, mus par l'eau d'un bief, dérivé de l'Asse.

Mgr Besson parle ensuite de *l'excommunication des insectes au moyen âge*. Le conducteur du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg a fait d'impartiales et approfondies recherches et nous entretient du point de vue auquel les ancêtres se plaçaient.

Dans une partie du canton de Fribourg, en 1503, les ravages exercés par les insectes prirent de telles proportions que, les

récoltes devenant nulles, les gens furent sur le point de quitter le pays. On fit des prières pour demander la destruction de ce fléau. Les livres liturgiques ne renferment pas autre chose. Certaines gens parlèrent même d'excommunication des insectes. Mais l'excommunication, qui sépare de l'Eglise et prive de ses sacrements, ne saurait être infligée à de pauvres bestioles. Le terme était donc impropre et les théologiens s'élevèrent contre lui.

Nous espérons pouvoir publier prochainement le travail de Mgr Besson.

M. Henri Perrochon parla ensuite d'*Une romancière nyonnaise d'autrefois, Marie Agier,* admiratrice de Napoléon. Nous publierons cette communication qui eut beaucoup de succès.

On entendit enfin M. le comte de Maugny qui, en très aimable voisin et représentant de l'Académie chablaisienne, donna quelques intéressants extraits du *Voyage d'une princesse française en Suisse romande.* La princesse était Marie-Louise d'Orléans qui avait épousé le futur roi de France, Louis-Philippe. Son journal se trouve maintenant au château de Tourronde, chez Madame la duchesse de Vendôme. M. le comte de Maugny a bien voulu autoriser la *Revue historique vaudoise* à publier son intéressante communication.

Les assistants se rendirent ensuite au temple paroissial, tout fraîchement restauré, et qu'ils purent admirer sous la direction de MM. Wyrsch, ancien pasteur, et Falconnier, architecte.

Mlle Marie Agier eût aimé le pèlerinage bonapartiste auquel fut consacré l'après-midi. On s'en fut chercher les ombres de Joseph Bonaparte dans ce majestueux château de Prangins, dont la façade de grand style se déroule si majestueusement sur sa terrasse gazonnée, ouverte sur un paysage superbe.

La belle demeure des Guiguer de Prangins, où le frère de Napoléon avait enfoui, avant de partir en Amérique, une cassette remplie de papiers et d'objets précieux, est actuellement habitée un mois par an par une Américaine, dont les historiens purent contempler le mobilier quelque peu disparate.

La villa de Prangins qu'on gagne, à un kilomètre de là, à travers des parcs dont les gazons soignés et les beaux groupes d'arbres donnent des visions d'Angleterre, n'a point l'allure du château voisin, mais constitue un vivant musée du souvenir

napoléonien. C'est ici que les héritiers du nom ont abrité, dans de hauts et spacieux salons, nombre de leurs portraits de famille ; les grandes effigies en pied alternent avec une foule de bustes et de statues de marbre et de bronze, dont l'une, pleine de grâce et de vie, représente Bonaparte étudiant à Brienne et déjà marqué des traits du génie. Toutefois, c'est Jérôme surtout qui est présent ici, avec son goût de faste et de magnificence. La dernière heure de cette journée de promenades dans le passé se passa à errer parmi les meubles, les livres et les glorieuses reliques de cette impériale demeure.

* * *

Nous apprenons avec plaisir l'apparition d'un ouvrage qui est une contribution extrêmement importante à la connaissance de l'histoire du Canton de Vaud pendant la première moitié du XIXme siècle. Il paraît chez Payot & Cie sous le titre *Charles Monnard et son époque (1790-1865)*, en un volume in-8 de 367 pages. L'auteur, M. Charles Schnetzler, a travaillé très activement pendant quelques années à rassembler la plus grande somme possible de renseignements inédits ou peu connus sur ce sujet. Il en a tiré une biographie complète de Charles Monnard — trop peu connu chez nous — et, en même temps, un tableau intéressant de la vie intellectuelle et politique de notre pays. Nous reparlerons du reste de cet ouvrage dans une prochaine livraison.

* * *

On connaît le grand et bel ouvrage publié en 1904 par Aloïs de Molin : *Histoire documentaire de la Manufacture de Porcelaine de Nyon, 1781-1813*. A défaut de certains documents restés introuvables, l'auteur n'avait pu expliquer complètement la transformation que subit — entre autres en 1809 — la société propriétaire. M. G. Bonnard, professeur à Lausanne, a découvert ces documents dans les archives de la famille Guiguer de Prangins et en a fait l'objet d'un article qui, sous le titre de *Trois documents relatifs à la manufacture de porcelaine de Nyon*, a paru dans l'*Indicateur d'antiquités suisses* (livraisons 2 et 3 de 1934).

* * *

Le vaste château de Bossey, situé près de Coppet, entre les enclaves genevoises de Céligny et de La Coudre, et construit au XVIIIme siècle par la famille Turettini, a attiré l'attention à plusieurs reprises dans le courant de l'été. C'est d'abord l'impératrice de la Perse qui y a séjourné pendant quelques mois pour être à proximité de ses fils qui sont des élèves de l'institut du Petit Bossey qui se trouve dans le voisinage. Le lettré qu'est M. P.-E. Schazmann a publié à cette occasion, dans la *Tribune de Genève* du 19 août, sous le titre : *Le Vieux Château de Bossey*, un article intéressant sur l'histoire de cette résidence et de ses nombreux propriétaires successifs.

On sait d'autre part que M. Jaques Vincent a publié dernièrement à Paris un volume intéressant : *La belle Mademoiselle Lange*. Or cette demoiselle Lange, qui fut l'actrice la plus acclamée et adulée de l'époque du Directoire et du Consulat, acheta le château de Bossey... après avoir épousé un très riche financier. C'est cette personne que M. Henri Perrochon a fait revivre dans son château du canton de Vaud avec la société du temps, dans un article de la *Gazette de Lausanne* du 7 octobre : *La châtelaine de Bossey*.

* * *

Nous avons signalé dans notre livraison de janvier-février 1934, un travail de M. E. Clouzot : Essai sur *la Cartographie du Léman ; la Carte de Jaques Goulard (1605)*. Le *Bulletin du Musée d'Art et d'Histoire de Genève* (volume de 1934) renferme la suite de cette étude. Elle est consacrée à *La carte de Jean-Christophe Fatio de Duillier (1685-1720)*.

* * *

Tout ce qui concerne la justice au moyen âge ; les délits les plus fréquents, les peines infligées aux coupables et la manière dont elles étaient exécutées, attire toujours l'attention. M. le professeur Kupfer donne sur ce sujet — pour ce qui concerne la châtellenie de Morges — de nombreux renseignements dans l'*Ami de Morges* des 6, 10, 13 et 17 octobre sous le titre : *Les prisonniers et les châtiments*.